

# **APERUÇU HISTORIQUE SUR LE PEUPLE TEMBO**

Manuel inédit.

© Projet de traduction de la Bible et d'alphabétisation en langue tembo  
2008

## **CADRE PHYSIQUE ET DEMOGRAPHIE DE LA REGION DES BATEMBO.**

### **1. Cadre Physique**

#### **1.1 Situation Géographique**

Les Batembo occupent un vaste territoire d'une superficie d'environ 6981 km<sup>1</sup>. On les rencontre dans deux provinces à l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC).

- **Au Sud- Kivu**, ils sont dans les territoires de Kalehe (en nombre majoritaire), de Shabunda, de Kabare et de Walungu.

- **Au Nord- Kivu**, ils sont dans les territoires de Masisi et de Walikale.

Il est à noter qu'en général, le territoire des batembo est limité au Nord par la chefferie des Bahunde, les Secteurs des Bakano et des Wanyanga. Au Sud par le Bushi (territoires de Kabare et de Walungu). A l'Est par la Chefferie de Buhavu et à l'Ouest par le Territoire de Shabunda.

#### **1.2 Le relief**

En gros, le relief dominant est celui des montagnes. Cependant, deux cas s'observent. Le Nord-Est est une région de haute altitude variant entre 300 m et 800 m. Cette partie est traversée par la chaîne de Mitumba qui a son prolongement dans la province du Katanga.

Le Centre et le Nord-Ouest sont une région de basse altitude. C'est dans cette partie qu'on rencontre de nombreuses collines et vallées non négligeables du point de vue production agricole.

#### **1.3 Le climat**

Le Butembo<sup>2</sup> jouit d'un climat tropical humide avec deux saisons à savoir, la saison de pluie (plus longue, allant de septembre en juin) et saison sèche (couvrant la période de juin en août). Toutefois, les contrastes climatiques liés au relief se manifestent. Le Nord-est connaît un climat de montagne aux précipitations abondantes et aux températures moyennes atténuées par l'altitude. Le Nord-Ouest est le domaine d'un climat équatorial avec des abondantes précipitations et des températures élevées. Par contre, le centre est caractérisé par un climat tropical humide.

#### **1.4 Le sol et la végétation**

La région des Batembo présente un sol et une végétation variant en fonction du climat et du relief. C'est ainsi qu'on trouvera, dans la région très arrosée du Nord-Ouest, un sol ferrallitique sous une forêt dense. Ce sol équatorial est profond et constitué de sable et d'argile. Dans la partie Nord-Est, les sols sont noirs et bruns avec une végétation étagée de la forêt dense ou claire aux prairies en passant par des forêts de bambous et de savane. Au centre et dans les vallées se rencontrent les sols ferrugineux en surface et argileux en profondeur. La végétation dominante est la savane.

#### **1.5 L'hydrographie.**

---

<sup>1</sup> Mémoire de la communauté Tembo de 1997. Cependant le chiffre ne concerne pas les localités de Lubanja, Ibiro, Lukisa, Kinene, Mahya et Sundu peuplées par les Batembo mais administrées par les voisins des Batembo.

<sup>2</sup> Le Butembo tel qu'indiqué ici et sur les pages suivantes est le nom authentique de la région peuplée par les Batembo. Il n'est pas à confondre avec la cité de Butembo située dans le territoire de Lubero au Nord-Kivu. Il est de même pour le terme 'Batembo' qui se rapporte à quelques ethnies de la Province du Katanga.

Les hautes terres de la région constituent un véritable «Château d'eau». Les massifs montagneux abritent les sources de grandes et petites rivières allant de l'est vers l'ouest. Elles sont entre autres : La Lowa, Luhoho, Luka (grandes rivières ) Mwina, Ngungu, Nyabarongo, Mulungusi, Mbululu, Kaolo, Nyalipe, Oye, Ikuya, Kibeshero, Chambucha, Lutungulu, Hombo, Ndakirwa, Eke, Lwana, Nyamunene, Chinganda, Chifuta, Luyi, Mbindano, Shafu, Kambeete.

### 1.6 Quelques sites touristiques.

La région des Batembo renferme un patrimoine touristique non négligeable mais non exploité. Parmi les sites l'on peut se contenter de citer: La chute de Kamishange (Mubuu), la chute de Kamomi (Bufamandu), les chutes de Chifumo, Bushali (Ziralo ), la montagne rocheuse de Nyamunene (Mubuu ), la grotte de Kabale ka mbo (Bufamandu ), le mont Kahuu (Kalima)

### 1.7 La démographie ou cadre démographique.

Les estimations démographiques posent beaucoup de problèmes dans notre pays en général et au Butembo en particulier car le recensement de la population est quasi absent, il y a plusieurs décennies d'années. Néanmoins quelques données démographiques disparates existent dans différents bureaux au nord et au sud Kivu. Au vu de ces résultats, les statistiques de la population tembo se présente comme suit : En 1995, la population de Butembo pouvait être chiffrée à environ 281.895<sup>3</sup> habitats, répartie de la manière suivante:

No	Entités	Population/adulte
01	Buloho	36.856
02	Kalima	35.423
03	Mubugu	34.902
04	Ziralo	21.880
05	Kalonge	57.324
06	Waloa-Loanda	29.340
07	Bufamandu I	37.620
08	Bufamandu II	18.950
	<b>TOTAL</b>	<b>281.895</b>

<sup>3</sup> Recensement administratif : voir Mémoire des Batembo.

## 2. APERÇU HISTORIQUE SUR LES BATEMBO

### 2.1 Les origines et fondation du royaume

Selon les sources existantes constituait une population de même origine que les Yira Nande et Hunde. Leur ancêtre éponyme est Katembo, fils de Kifamandu, chef de migration venu probablement de Bwito. De Bwito, Kifamandu s'installa à Isiyo en territoire de Wanyanga. Il vécut longtemps à Isiyo, sans former un état car ses sujets étaient moins nombreux.

Kifamandu émigrant de nouveau avec ses hommes et s'installa sur la colline Mbo à Bufamandu actuel, où il prit les dessus sur les Bakonjo, un groupe bantous Hunde ayant vaincu les pygmées dans tout le territoire des Batembo. Il constitua ainsi le premier petit noyau du royaume. A sa mort Kifamandu fut remplacé par son fils Katembo, grand chef et conquérant. Katembo agrandit son domaine après ses victoires sur les Bakonjo de tout le Bufamandu, Ziralo, Walowa- loanda et Mubuu. Katembo devint "seigneur de Mbo", fonda un grand royaume qui prit son nom "Royaume de Katembo". Ses sujets prirent le nom des *Batembo* en honneur de leur chef. L'état resta longtemps prospère jusqu'à ce qu'il soit conquis par Mugeshe Mbeba Yete Masa, fils de Nyangobera de Buhavu<sup>4</sup>. Arrivé à Ziralo, ce nouveau conquérant Havu s'imposa et se proclama *Naziralo* qui veut dire *Chef de Ziralo*. A partir de Ziralo, Mugeshe conquiert à son tour le Bufamandu, le Mubuu et le Walowa- Loanda.

### 2.2 La dislocation du royaume.

Après le roi fondateur du royaume Batembo, un muhavu Mugeshe Mbeba Yete Masa prit la direction du royaume après ses conquêtes. Avant sa mort, Mbeba partagea son royaume entre ses fils: Kiri prit le Mubuu, Wabufamandu prit le Bufamandu, Son fils préféré Muziralo Mulira prit le Ziralo et fonda la dynastie des *Baziralo*. Le troisième fils, à qui on donna le Walowa- Loanda n'est pas connu. Wabutembe de Bufamandu fut renversé plus tard par un descendant de Katembo. La dynastie Katembo règne jusqu'aujourd'hui au Bufamandu. Pour appuyer cela, Mastaki Bwenge dit : «Cette dynastie de Mbeba continue dans les autres régions des Batembo excepté le Bufamandu ou le descendant direct de Katembo renversa sans tarder le fils de Mbeba. Toutefois il ne réussit pas à unifier les Batembo.<sup>5</sup>

### 2.3 Autres groupes sociaux ayant contribué à l'élaboration de la civilisation des Batembo

La civilisation des Batembo est le résultat d'un métissage entre les Batembo (bantous venus de Bwito) et d'autres peuples rencontrés ou venus après dans la région. Parmi ces groupes nous pouvons citer :

#### 1. Les pygmées

Dans la tradition orale et quelques documents écrits, on présente les pygmées ou *Trides* come premiers occupants du pays. Ils le sont de même pour la région de Batembo. Ils jouent un rôle important dans les cérémonies d'intronisation chez les Batembo. Dans la vie économique, ils ont montré aux agriculteurs bantous la technique de la chasse, activité qui était complémentaire à l'agriculture.

<sup>4</sup> Mapendo B.p. ; Essai d'histoire politique des Batembo, mémoire de licence, département d'histoire, ISP Bukavu, 1983 P.15.

<sup>5</sup> Mastaki B., Analyse des conflits du pouvoir traditionnel en milieu Batembo: Opinions des Autochtones en Diaspora (fin 19es – 1996) Mémoire de licence UNIKIS, CUB, Faculté des sciences politiques, 1999-2000. p.12

## 2. Les Bakonjo

Les Bakonjo, une branche Hunde habitaient dans la région avant l'arrivée de Kifamandu. Ils seraient venus de la région du feu Mwami André Kalinda. De nombreux clans, ils occupèrent Bufamandu, Walowa- loanda, Ziralo, Mubuu, Buloho et Kalima après avoir soumis les pygmés.

## 3. Les Beshi. (Balega be Chime)

Ce groupe est issu de souche rega. Ils se sont d'abord installés à Kamishange en provenance du Bahavu de l'ilot Nachine ou ils s'étaient installés depuis les grandes migrations. Après un métissage avec les pygmées, ils se dispersèrent dans toute la région de Batembo: Mubuu, Kalima, Kalonge, Buloho, Ziralo, Walowa- Loanda et Bufamandu.

## 4. Les Bakanga.

C'est un clan bantou venu probablement du Bushi. Il s'installa principalement dans le Buloho.

## 5. Les baloho

C'est un clan venu de la Lwindi chez les Bashi. Leur chef de migration était Muloho, arrivé dans la région des Batembo. Muloho entra en lutte avec les Bakanga qu'il finit par soumettre. Il fonda son royaume et la colline de Munyanjiro devint sa capitale. Les Baloho constituent le clan régnant dans la chefferie de Buloho.

## 6. Les Babutetu.

Les premiers descendants de ce clan seraient venus du Bushi (Lwindi) soit du Buhavu (Busibula) en traversant le parc de Kahuzi pour atteindre le Kalima où ils firent une alliance avec les Bakonjo et les Bakanga. Mais ces derniers finirent par les passer le pouvoir. Ainsi le clan qui règne aujourd'hui au Kalima est celui de Babutetu.

Il est à signaler qu'au métissage entre les batembo et ses groupes précités s'ajouta celui d'autres groupes voisins notamment les Bahavu, Bashi, Bahunde et Barega. Néanmoins, tous furent acculturés par les Batembo.

Somme toute, le royaume des batembo existe à l'est de la RD Congo, au même moment que ceux des Bahunde et Bashi, Banyanga, Bahavu, Banande... tous fondés par des populations venues du foyer de Bunyoro vers le XVII<sup>e</sup> ap. J. C<sup>6</sup> lors des grandes migrations en Afrique. Métissés avec les immigrants voisins, les Batembo développèrent une véritable civilisation précoloniale dont les principaux aspects ayant fait l'estime et prestige du Mutembo avant l'aliénation de l'homme blanc méritent d'être brossés dans la partie suivante.

### 2.4 Les éléments de la civilisation des Batembo

Jadis la notion de civilisation opposait le peuple dit *civilisés* à ceux qui ne l'étaient pas encore. On admet aujourd'hui que chaque peuple a sa propre civilisation, c'est-à-dire son mode de vie approprié. Lokongo Kasumba dans Histoire: classe terminale renchérit en disant : «Bref, on admet aujourd'hui l'existence et la disparité des civilisations car au sein de tout groupement humain, les quatre éléments nécessaires pour parler d'une civilisation s'y rencontrent. Tels sont le type d'économie, la forme de société, l'organisation politique, un système des valeurs (âme d'une civilisation ou son essence ou son élément qui ne se prête ni à l'imitation, ni à la contrainte. »<sup>7</sup>

<sup>6</sup> MOELLER A, Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo-Belge. A.R.S.O.M, Bruxelles, 1936 pp 131-132.

<sup>7</sup> LOKONGO K. ; Histoire: Classes Terminales, Kinshasa, 1987 pp 102-103

Avant le XIXe siècle ap. J. C siècle de la colonisation présenté comme un devoir d'humanité en invoquant la mission civilisatrice de l'occident. Les Batembo avaient une organisation dont les traits essentiels méritent d'être présentés brièvement notamment sur le plan politico-administratif, économique et socio- culturel.

## 2.5 Les structures politiques et administratives

A la tête de la hiérarchie socio-politique des Batembo se trouve le chef coutumier ou Mwami. Il est un chef suprême, commande, dirige et contrôle la vie du lignage. Il est le grand juge. Il a aussi un pouvoir sacré et divin dont Mastaki Bwenge parle en ces termes :

«Pour cela, le chef coutumier a la plénitude d'exercer le pouvoir magico-religieux car à part ses fonctions politico-administratives, il est l'incarnation de sa chefferie, la force vivifiante du village où il habite, l'intermédiaire entre les vivants et les morts et les gardiens de la tradition. Ce pouvoir d'essence divine, sacralisé et porté dans le sang se transmet entre les mains des descendants mâles en lignage masculin. Il confère au chef coutumier le droit et les moyens surnaturels de gouverner, de protéger ses hommes et leurs biens et de mieux diriger sa population. »<sup>8</sup>

Le chef coutumier porte le titre de Mwami ou Mubake et reçoit des droits féodaux. Il a la cour royal entouré par des dignitaires et conseillers comme :

- *Le Hamwami*: Son frère aîné et grand conseiller.
- *Le Habakungu* : Grand homme et chef des gardiens de la coutume
- *Les Balusi* : Tous les hommes issus de la famille royale.
- *Le Muresi* : Frère cadet du Mwami.
- *Le Mwamitwa* : Chef des pygmées et considéré comme le propriétaire de la terre.
- *Le Muhao* : Chargé d'offrir tous les sacrifices nécessaires aux mânes des ancêtres
- *Le Musisi* : Chargé de coiffer le nouveau Mwami.
- *Le Muhombe* : Gardien des tombeaux royaux. Il garde le crâne pour les rites d'intronisation du nouveau mwami et c'est celui qui l'enterre aussi.

Dans la tradition des Batembo, le chef coutumier épouse plusieurs femmes mais pas n'importe quelle fille. Ses femmes sont choisies par les hauts dignitaires dans les familles royales et nobles. Parmi ses femmes, l'on peut distinguer:

- La nyabana : la première femme.
- Les baoli : autres femmes du Mwami.
- La mumbo: la reine-mère, c'est elle qui engendre le futur Mwami. Elle est demi-sœur du Mubake qui règne. Elle est désignée par les Bakungu. Après sa désignation, les Bakungu consultent ensuite les devins pour s'assurer si la fille choisie est acceptée comme mère d'un futur Mwami. La Mumbo peut briguer le pouvoir dans le cas où son fils accuse une défaillance. Dans ce cas elle sera appelée *mwamikasi*. Avant de prendre le pouvoir, le futur Mwami doit être intronisé par les gardiens de coutume selon les rites magico-sacrés. A part ces grands dignitaires et conseillers à la cour royale, le Mwami est épaulé dans ses fonctions politiques et administratives par les Batambo (notables) et les bashamuka (Chefs des collines)

Quand au pays, le royaume était une grande étendue divisée en plusieurs provinces dirigées chacune par un gouverneur nommé *mutambo*. Les Provinces sont divisées en collines ou

---

<sup>8</sup> MASTAKI BWENGE, S., Essai d'Analyse de facteurs d'effritement du pouvoir coutumier dans le groupement Waloa-Loanda : 1982 à 1996, TFC, Centre Universitaire de Goma, Faculté des Sciences Politiques et Administratives, 1999, P. 28.

villages dirigés par les *bashamuka*. Ce sont eux qui distribuent les terres aux sujets (*bashii*) moyennant le prix de propriété coutumière des terres ou le *kalinzi*.

## 2.6 Les Structures économiques

La majeure partie de la population africaine vit à la campagne et produit elle-même sa subsistance. Il est de même pour les Batembo. Leur idéal est de vivre de leurs propres cultures et produit et produits car l'échange jadis demeurant une activité secondaire.

Dans tous les cas chez les Batembo, la production, la consommation et la distribution des biens économiques reste une activité collective, communautaire basée sur la coopération, l'entraide. L'individu qui passe hors cette règle est considérée comme un marginal tel que le dit aussi Colleyn:

«Les notions de mérite individuel de valeur de la prestation, d'épargne si chères aux occidentaux n'ont pas cours. Celui qui les assurait, à moins d'avoir l'excuse d'être considérée comme aliéné mental, apparaîtrait comme un individu nuisible et serait probablement dénoncé comme sorcier.»<sup>9</sup>

Dans toute activité, l'on tient toujours compte du principe de complémentarité réciproque. La réciprocité est un devoir d'harmonie et de cohésion au sein de la société Tembo pour éviter le complexe de supériorité d'une part et celui d'infériorité d'autre part, auquel s'attaque Colleyn en ces termes : «Donner, c'est manifester sa supériorité; accepter sans rendre c'est se subordonner.»<sup>10</sup>

Les principales branches de production sont: L'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche, la cueillette (la collecte), l'artisanat et l'élevage.

## 2.7 L'agriculture

La terre est une base fondamentale et incontournable des activités paysannes. Elle constitue la source principale des richesses des Batembo suivant l'étendue des terres et le statut social. Suite à la terre, la population était divisée en différents groupes sociaux interdépendants les uns les autres tels sont les *bami*, les *batambo*, les *bashamuka* et les *baanda* ou *bashii*.

De toutes les branches précitées de production, l'agriculture est de loin la plus importante sur elle repose la vie de l'immense majorité des Batembo. Les principales cultures sont: le manioc, le maïs, le haricot, la banane, les ignames et les colcases....

Chez les Batembo, comme partout en Afrique traditionnelle, les facteurs de production restent la terre, la forêt, les rivières, les outils et l'activité humaine.

L'outillage reste rudimentaire et les techniques de production demeurent jusqu'au jourd'hui archaïques. Ainsi, l'homme s'occupe presque de tout et devient par conséquent le facteur de production le plus important. Pour accroître son revenu, la coopération et le travail collectif l'emportent. Donc, l'important n'est pas d'acquérir des outils et des terres, mais de contrôler un grand nombre de bras. C'est comme dit un dicton Tembo: «N'est pas riche le plus fortuné mais est riche, celui qui a des hommes.»

<sup>9</sup> Colleyn, J.P., *Eléments d'anthropologie Sociale et culture*, Université de Bruxelles 1979 P.118.

<sup>10</sup> *Idem*, Op. cit p.104

## 2.8 L'élevage, l'artisanat et l'échange

### *L'élevage*

Jan Vansina en parle en ces termes: « Les Nyanga et les Tembo ne possèdent pas de vaches s'ils doivent se limiter au petit bétail.»<sup>11</sup> Comme le dit Vansina, les Batembo élevaient seulement des chèvres et des moutons. A cet élevage de petit bétail s'ajoutait la volaille. Le petit bétail et la volaille ont joué un rôle capital dans la société des batembo comme l'affirme Dunia Chabwire:

« La chèvre a joué un rôle important dans les cérémonies de mariage. La dot se payait en chèvres.... Le mouton jouait un rôle religieux, certaines familles utilisaient sa viande dans les cultes aux ancêtres... Pour ce qui est de la volaille, la poule, sa viande est surtout honorifique pour les hôtes et les gendres. Toutefois, comme la boisson, la viande et les œufs de la poule étaient interdits aux femmes et filles Batembo.»<sup>12</sup>

### *L'artisanat*

Ce mot vient du terme Art. On parle de l'art plastique (sculpture, vannerie, forge...) et de l'art de la parole (Littérature orale). Le premier est traité ici comme branche économique et le second considéré comme patrimoine culturel, sera traité dans le sous-point socio-culturel.

Le potier fabrique des pots de différentes dimensions selon leur usage en servant de greniers, des récipients et des casseroles dans la cuisine. La forge produit des outils diversifiés destinés à l'agriculture (houe, hache, machette, coutelas...), pour la chasse (houe, épée) pour l'intronisation du Mwami (clochette, serpette) et aussi ceux servant de valeurs dotales (houe, hache). Ces derniers ont servi de dot avant le système conventionnel d'utilisation du Buteya.<sup>13</sup> Le travail était bien reparti; la femme tissait les nattes (mikeka), confectionne les objets en raphia pour la danse (bisimbo-simbo). Son rôle social a été dominé par la fabrication du sel traditionnel « cititi » fabriqué à l'aide des herbes aquatiques.

La vannerie fabrique des corbeilles, des paniers, des vans, des étoffes en écorces d'arbres et en raphia, de résine cueillie sur certains arbres «kasuku» et des filets pour la chasse. Elle fabrique aussi le *buteya*.

La boissellerie fournissait aux ménages des assiettes en bois «Mbale», des gobelets en bois (biriko) des escabeaux en forme ronde (ndebe). Cet escarbeau est souvent utilisé comme siège des dignitaires tels que les rois, les nobles et aussi pour les féticheurs-guérisseurs. Elle fournit également le tambour (ngoma), le sombi (muteba) avec 32 cases qui est un jeu très favori chez les Batembo mais aussi le (likimbi) instruments de musique qui accompagne le récit des événements du passé suivis de l'éducation comme le *nzenze* et le *lushuki*.

A ces premières activités de production d'auto-subsistance s'ajoute aussi la chasse et la cueillette des fruits et des plantes comestibles constituant un appoint appréciable mais non la ressource principale. La pêche était pratiquée partout où elle était possible surtout comme activité subsidiaire. Dans toutes ces tâches économiques, il y a discipline et répartition des rôles. Les durs travaux étaient réservés aux hommes et ceux exigeant la patience aux femmes.

<sup>11</sup> J. Vansina, Op. cit 203

<sup>12</sup> Dunia Chabwire CH, Histoire Socio-économique du Ziralo précolonial: Des origines à 1983-1994, p 33.

<sup>13</sup> Monnaie marchandise tressée en fibres végétales de raphia ayant servi aux batembo à échanger entre eux et à longue distance avant l'introduction de la monnaie européenne.

L'artisanat occupait une place de choix parmi toutes les activités économiques. Ses produits étaient enviés par les Btaembo eux-mêmes dans le cadre de complémentarité et par les étrangers. Le besoin en produits artisanaux sera ainsi à la base des échanges locaux et extérieurs connus chez les batembo.

## 2.9 Les échanges commerciaux

Les échanges commerciaux n'étaient pas étranges dans l'économie des Batembo.

Très tôt entre Batembo agriculteurs et pygmées chasseurs existait un commerce silencieux sous forme de troc. Entre les Batembo, les échanges avaient lieu dans différents villages. Dans les villages, le lieu d'étalage d'une façon occasionnelle dit CHINYABUUMA était le «Barza»<sup>14</sup> pour faire l'achat ou le troc. Plus tard, le besoin s'est fait sentir de disposer d'un instrument de valeur moyenne des denrées et objets proposés à l'échange. Pour palier à ces inconvénients les échanges se réalisèrent de façons indirecte avec l'apparition d'un bien intermédiaire et d'un usage général, c'est la monnaie -marchandise. Au marché vinrent la houe, la hache et le Buteya qui servirent longtemps de monnaie. La monnaie européenne venue plus tard ne fera que révolutionner les activités économiques. Ce n'est pas avec elle que la région des Batembo s'ouvrit à une économie d'échange.

Depuis le temps le plus réculé, les Batembo étaient en contacts commerciaux avec les Bashi, Bahavu, Bahunde, Banande, Barega, Banyanga et parfois avec les Banyarwanda du Rwanda et les Baganda de l'Uganda. En gros, les échanges commerciaux étaient dominés par les produits d'importation et d'exportation ci- dessous :

- Produits importés: Chèvres, moutons, du sel, des perles (vers l'Est). En provenance de l'Ouest: les fibres végétales, le bracelet, la résine.
- Produits exportés: vers le Nord-Est: buteya, peaux d'animaux, cordes, bananes, haricots, arachides, batons, cannes de prestige pour les femmes Shi
- Vers l'Ouest: chèvres, moutons et chiens.

A propos de ces échanges retenons cette idée de LUGAN :

«Les marchands se rendaient dans le Bunyanga et le Burega pour y chercher soit des bracelets soit des fibres végétales du raphia qu'ils allaient tresser chez eux. Il est notamment le cas des marchands Havu, Hutu de Rutshuru et même du Ruanda et surtout des marchands Tembo et Hunde.»<sup>15</sup>

A cette période, les grands centres d'échanges commerciaux étaient les grands villages dans chaque groupement et entité Tembo. Toute fois, dans certains endroits se tenaient déjà quelques marchés avant la colonisation. Tel est le cas du grand marché de Mutembo à Munyandjiro qui tenait le Dimanche et celui de Lubengera qui se tenait le Vendredi.

Ces échanges commerciaux lointains entre les Batembo et leurs voisins furent à la base d'un métissage linguistique, culturel, technique, ethnique... entre les différents groupes des trafiquants.

<sup>14</sup> CHINYABUUMA, TCH, cité par DUNIA CHABWIRE, O.p cit p.50.

<sup>15</sup> LUGAN B ; Les pôles commerciaux du lac Kivu à la fin du XIXe in, Etudes Ruandaises no Spécial Vol IX, Mars 1978 P.12 cité par DUNIA, op. cit. P.65.

## 2.10 Les structures socio-culturelles

### 1. La religion

La religion des Batembo faisant partie des religions traditionnelles africaines, elle renfermait:

#### Le Panthéon

##### a. Le dieu

MULEMI ou encore KABUMBI (c'est-à-dire Dieu Créateur du ciel et de la terre).

Il possède tout d'où son contact avec les hommes n'est pas direct.

Il demeure dans le ciel appelé «NGUBA». Il est le MWAMI comme le dit BITAMENYEKA: «De même que sur la terre, les hommes sont dirigés par le MWAMI, secondé par les ministres (Bakungu et Batambo), dans l'au-délà, Dieu est le Mwami et ses ministres les esprits des morts appelés «Basimu».<sup>16</sup> Il est le maître du ciel «INE'NGUBA»

##### b. Les Esprits ou Basimu

Après la mort, chez les Batembo on devient un esprit; MUSIMU. Seuls les Basimu peuvent collaborer avec Dieu et jouer par conséquent le rôle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Ils sont classés en deux groupes :

##### c. Les Basimu protecteurs des personnes

On les appelle «Basimu ba Ngahanyi «ou Baahanyi. Leur résidence est au ciel dans le Nguba. Parmi eux, on peut citer :

- MWIMA: Le chef des esprits et protecteur de chaque famille. On lui offre souvent un mouton en cérémonie du culte spécial et dans le village la famille lui réserve une jolie fille qui ne peut guère être mariée que sous fortes conditions.
- NYAMURAIRA: vient après MWIMA. Il garde et protège les gens contre les 'épidémies. Il a droit aux offrandes et un coq lui est réservé dans chaque famille.
- KALINDA: Un esprit de charme qui aide les gens à réussir dans leurs projets.

##### d. Les mauvais esprits (Bihwasi)

Ils vivent dans le KUSIMU (lieu très profond, sous la terre). Ils sont très nombreux que les premiers. Parmi eux, on peut citer :

- CHILALA: Un esprit des sorciers, de vagabondage et de tous ceux qui sont portés à détruire la vie s'allient à lui.
- KAHOMBO: Il l'esprit de la guerre, des querelles et de la destruction..
- MBACHA: Esprit du forêt présentée comme une vieille femme avec de longs oncles. Son apparition à l'homme reflète un malheur pouvant conduire à la mort.

### 2. Le culte

Les religions africaines visent à rendre un culte à une force ou à un être suprême en passant par la médiation du monde des ancêtres garants de l'intégrité et de la vie de la communauté. Les Batembo célèbrent trois sortes de culte

#### 2.1 Le culte à l'échelon national

Il est organisé par le Mwami assisté par les Bakungu quand son royaume est frappé par un malheur. C'est une très grande cérémonie que Kalonga Balola décrit en ces termes :

«Quand un malheur frappait une famille ou un village, les Batembo procédaient à ce qu'ils appelaient «Chioba». Au cours de cette cérémonie

<sup>16</sup> Butamenyeka T.; Les coutumes de Batembo face au christianisme en territoire de Bunyakiri (1936-2003) Mémoire, département d'histoire Science sociales, ISP Bukavu, 2002-2003 p.2.

collective, on implorait l'assistance de dieu MWIMA, on lui offrait de la boisson et de la pate en plusieurs morceaux, tout conservé à l'entrée du village. A la fin, quand ils rassuraient que cette divinité avait exaucé leurs requetes, le Mutongo devait être dansé après le «Tchioba ». Tous les enfants et les adultes devraient y participer. La cérémonie se termine par le KWÊRA au *Mémiro* par le Mwami car il était souvent pointé.»<sup>17</sup>

## 2.2 Le culte familial

Il est célébré par le Chef de la famille lors d'un malheur attribué aux Basimu. Par ce culte, le Chef de la famille vénère ses ancêtres en communion avec toute la communauté des vivants. Les offrandes consistaient à une chèvre et de la bière locale des bananes dans une hutte appelée «Bushenge »

## 2.3 Le culte individuel

C'est un culte de remerciement aux ancêtres lors d'une bonne récolte. On offrait de la nourritures déposée sur des lianes ou au mur dans la hutte. Mais une fois la cérémonie terminée tou était abandonné et consommé par les bêtes et ou les insectes.

NB: Les Batembo consacraient des animaux, des personnes et des choses aux esprits. Sur ce conseil du devin, le père pouvait consacrer une fille à un esprit (Celle-ci prenait le nom de «NABIRAYI», une chèvre ou un mouton. Des choses comme les coquillages, un petit sac, un bonnet en peau de singe, bracelet jaune étaient réunis aux esprits

## 3. La déviation et épreuves

Les batembo croient à la déviation. Elle est effectuée pare des personnes considérées comme facilitant la médiation entre notre monde et celui des «BASIMU». Il s'agit des devins-guérisseurs et jeteurs des sorts mais aussi de toutes personnes qui avec concours des esprits, exercent l'un de l'autre métier lucratif comme féticheurs (bahake) les devins (bahonga), les sorciers (balosi). Quant à l'épreuve ordalie, elle a lieu quand quelqu'un est soupçonné d'être malfaiteur mais le nie catégoriquement. Les batembo utilisaient l'ordalie comme épreuve devant établir définitivement le crime dont il est accusé ou le laver définitivement des soupçons immérités.

## 4. La mort

Comme dans toutes les sociétés traditionnelles, pour les africains la mort est toujours qualifiée par des forces maléfiques qui arrachent la vie à une personne. Ainsi, dans la plupart des cas, la mort est causée par les sorciers, les jeteurs des mauvais sorts ou même personne qui préalablement avait un différend avec le défunt ou encore sa famille.

Le Mutembo conçoit la mort comme une transition entre le monde des vivants vers celui des ancetres, comme un passage vers ailleurs. Après la mort, le Mutembo est supposé se réincarner en la descendance qui porte son nom. La mort est une affaire communautaire du début des obsèques jusqu' à la fin. Tous les membres, les amis se plongent dans la douleur dépensent et participent à tous les travaux. Les rites et cérémonies funéraires sont régis par les considérations de naissance, de sang et de la cause du décès.

La mort est toujours suivie de certains rites dont leur forme se diffère selon le degré de parenté du défunt avec les survivants. Ces rites se compliquent souvent s'il s'agit d'un père chef de famille, conjoint, décès du premier né dans un nouveau couple. Ces rites sont liés à la conception des Batembo sur la mort conçue comme un malheur dans la famille. Et pour se séparer de ces malheurs, les rites permettent de ramener la vitalité aux survivants. Avant la

---

<sup>17</sup> KALONGA B ; La résistance Tembo à l'implantation européenne (1824-1960), T.FC. ISP 1991, P.

fin de ces rites, les concernés sont soumis à des règles strictes comme celle des relations sexuelles de peur qu'ils n'occasionnent d'autres malheurs.

### 5. L'éducation traditionnelle chez les batembo

Comme presque partout en Afrique traditionnelle, le milieu des batembo était dépourvue d'écoles, de livres, des tableaux etc. Mais il y avait des éduqués et des éducateurs. Les vieillards s'occupaient toujours des cadets par leurs expériences acquises auprès des ancêtres. Leurs moyens d'éducation étaient entre autre: les contes, les fables, les légendes, les paraboles, les proverbes, les énigmes... jadis répandues dans la société tembo. Les milieux éducatifs les plus connus étaient surtout le *bushenge* ou *luhu* et les toits familiaux.

A partir des instructions reçus, les Batembo vivaient sous la loi de la crainte. Ils devaient s'abstenir dans tous les cas, des tabous comme: l'inceste, arracher les plantes, commettre l'adultère, coucher avec un animal ou son beau père, son oncle, sa tante, sa nièce, son neveu..., violation de pacte de sang.

Les Batembo avaient beaucoup d'interdits, c'est ainsi que le Mwami ne devait pas se raser toute la tête, un homme ne devait pas traverser les jambes de sa belle-mère, la femme ne devait pas manger en présence de son beau père... Aussi, les communications entre les gens de la famille dépendaient des liens qui les unissent. Les plaisanteries étaient permises entre les beaux frères-belles sœurs, cousins, grands parents et petits enfants. Mais souvent indirecte entre le gendre ou la belle fille et ses beaux parents et parfois aussi indirecte entre le père et sa fille. Le regard en face est considéré comme une marque d'impolitesse entre la personne et celui qu'elle doit respecter.

Les Batembo gardent quelques animaux à ne pas manger car considérés comme totem selon la légende de chaque clan.

Tels sont : Le Chimpanze (Mushingi) chez le clan Baloho

Le petit oiseau (Kafunzi) chez le clan BESHI

Le léopard (Kakiri) chez les Babesi

Aussi, il faut dire que les vieillards s'occupaient aussi des rites d'initiation. Selon Defour, ces rites marquent le passage de l'intériorité à l'extériorité, de l'individuel au social, du monde de la mère au monde du père, de la famille au clan<sup>18</sup>. Complétant Defour, nous pouvons ajouter que cette nouvelle éducation est le passage de l'enfance à l'état adulte. Voici les quelques rites importants pratiqués chez les Batembo:

1. *Le Bwali* est un rite de circoncision des jeunes garçons.

2. *Le limombo* est le rite essentiellement d'une société secrète royale organisée lors de l'intronisation des Chefs coutumiers. Il est aussi pratiqué lors de leur enterrement ou encore lors du culte aux Bami défunts.

3. *Le Mbanji*: est un rite très compliqué et beaucoup discret réservé aux plus âgés. La cérémonie se déroule devant et dans une hutte érigée pour la circonstance. Les initiés doivent normalement dépasser l'âge de 45 ans. A signaler que l'enterrement d'un mort des initiés de ce rite se fait essentiellement que par ceux de leurs qui sont les survivants.

---

<sup>18</sup> DARFOUR G, Religions traditionnelles africaines, 3 éd., ISP Bukavu , 1982 P.230.

4. *Le Mundanda*: est aussi un rite aux scènes compliqués et réservé aux homme agés.

Pour ces deux rites, les inities ont un langage et comportement apparemment compliqué et sont souvent taxés des jeteurs des mauvais sorts.

Chez les Batembo, les filles qui ont atteint l'âge de puberté reçoivent une éducation appropriée par les grands mères, les tantes en rapport avec la vie conjugale, la préparation des organes génitaux.

## 6. La danse chez les batembo

La danse est une expression des sentiments chez les Batembo. Elle exprime la pensée, les sentiments de joie, de douleur, de regret, de crainte et aussi l'accueil... Mais aussi elle fournit la morale depuis les temps immémoriaux de l'histoire, les batembo expriment leurs sentiments à travers les danses ci- dessous:

**6.1 *Le Chioba (Kiyowa)***<sup>19</sup> est une danse à la mémoire des ancêtres pour les bénédictions ou le malheur dans la famille, le clan, ou le royaume et au cours des quels les esprits apparaissent à certains danseurs qui parlent sous forme prophétique et dévoilent certaines vérités cachées.

**6.2 *Le Mundenge*** est une danse de joie sans discrimination et par lequel les hanches, le bassin et jambes sont mis en mouvement au rythme des chants et de tambours,

**6.3. *Le Kautu/Kabira*** est une chanson de droits relatant les grands exploits du Mwami et autres dignitaires surtout lors de retour d'un voyage. Ces chansons peuvent aussi être composées en forme de vers pour éduquer, informer ou manifester des émotions.

**6.4. *Le Mutongo*** est une danse traditionnelle présentée lors de différentes cérémonies.

A part celles-ci, l'on peut citer aussi le le Kataronge, le Munde, le Musheru, le Kamaro, le Likimbi (nom de l'instrument musical) Le tambour jouait un rôle très important car la guitare est venue avec la colonisation.

## 7. Le système de parente

### La famille

Presque partout en afin que, la famille nucléaire était inconnue en tant que collectivité autonome. La famille élargie regroupant les descendants d'un ancêtre commun occupait une place de premier choix. La famille est au cœur de la vie comme elle est au cœur de toute la vie comme elle est au cœur de la pensée chez les Batembo. A l'intérieur du groupe familial, une étroite solidarité lié les générations entre elles dans la vie et même dans la mort.

Le chef de la famille est le Père (tata). Il jouit d'un pouvoir très étendu. Il est l'administrateur de tous les biens de la famille, lignage et du clan. Ce pouvoir est transmis au fils aîné de la famille. Chez les Batembo, on a appelé Père tous les hommes de la génération de mon père, et frère et sœur toutes les personnes de ma propre génération ou ma protégées classe d'age. Les relations de lien familial sont scrupuleusement pour le bien de toute la communauté.

---

<sup>19</sup> A Ziralo, Mubuu, Kalima, on parle de Tchioba, au Bufamandu et Waloa-Loanda, on parle de Kiyowa. Le Kiyowa est une danse mais un culte aux ancêtres.

## 8. Le mariage et la résidence conjugale

### 8.1 Le mariage

Chez les Batembo, le mariage n'est pas une affaire individuelle. Il lie deux clans, deux communautés. C'est pourquoi, les mariages s'unissent sans que les fiancés se soient choisis. Les jeunes qui s'engagent dans le mariage n'agissent pas seuls. Ils le font en tant que membres de deux familles, de deux clans. L'une des causes du mariage est la fécondité, la procréation qui fait que l'aspect Père-mère prévaut sur l'aspect époux-épouse.

Deux sortes de mariage connus : La monogamie et la polygamie. Par ailleurs, ils connaissent aussi les mariages spéciaux non fréquents dont le Sororat et le Lévirat. Le mariage est souvent exogamique mais l'union entre les cousins croisés était préféré. Le prix officiel du mariage reste la dot.

### 8.2 La résidence conjugale

Parlant des modes de résidence conjugale Colleyn, les résume en ces termes:

«Si la tradition veut que le mari quitte la maison de ses parents et aille vivre avec sa femme soit chez ses parents à elle soit dans une habitation, la règle de résidence est dite matrilocale. Si au contraire, il est normal que la femme s'installe dans la maison des parents de son mari, on parle de la résidence patrilocale... »<sup>20</sup>

Chez les Batembo, le couple marié vit toujours à proximité ou dans la maison du mari. Car la femme est considérée comme un bien du clan, du lignage et de la tribu et non un bien privé du mari. Toute la descendance et la succession sont patrilinéaires.

### 8.3. La femme dans la société

En Afrique traditionnelle en général et chez les Batembo en particulier la femme vivait à part du monde des hommes mais occupe à de nombreux travaux importants de ménage et de champs. Il y a un monde de femme des femmes nettement en marge de celui des hommes. Les femmes prennent leur repas à part, ne sont pas consultées lors de prise de décisions, elles se mettent ensemble au moment des causeries. Elles sont considérées comme des êtres faibles par nature. C'est ainsi que la division du travail laisse aux femmes les travaux exigeant moins d'efforts comme la cueillette, la préparation des aliments, la petite pêche (Kuloba), la lessive...) Au milieu des hommes elle doit être respectueuse. Son rôle grandit quand elle a des enfants.

Lors du mariage, la jeune fille Tembo n'avait pas son choix personnel de bonne raison qu'elle était fiancée même avant la naissance. « Si Dieu me donne une fille, elle vous est destinée. »<sup>21</sup> La femme porte une parure, bracelets, anneaux et décorations comme le tatouage, la taille des dents, onction de la peau.

## 9. La cohésion sociale

### 9.1 La solidarité

L'assistance chez les Batembo n'est pas un devoir mais une nécessité consciente dont tous les membres de la communauté doivent se convaincre dans ses rapports avec son entourage. Elle a surtout lieu pendant la naissance, le mariage, le décès, les travaux, la famine...

<sup>20</sup> Colleyn, Op.cit. P.95

<sup>21</sup> Genet et Olu, Les civilisations du monde contemporain, Hatier, Paris, 1968. 380.

## 9.2 Le pacte du sang

Le pacte du sang est un signe fort de solidarité. C'est un acte d'amitié conclu avec certains rites par l'échange réciproque du sang tiré dans la poitrine entre les deux partenaires. Ce sang mélangé avec la boisson locale dans deux vases différents est ensuite consommé réciproquement et publiquement par les deux partenaires. Cette nouvelle fraternité intime impose des droits et des devoirs nouveaux entre les familles, les lignages ou les clans concernés.

## 10. La langue et l'habitat

Les Batembo parlent une langue Bantoue de l'Est de la République Démocratique du Congo appelée «Chitembo». Celle-ci est l'un des éléments du patrimoine de l'art et de la danse. La langue est un processus dans l'histoire des peuples. Suite au dynamisme historique de la langue Chitembo, aujourd'hui elle se voit avec plusieurs formes dialectales, mais sans difficulté de compréhension, dont les plus connus sont :

Le Chisiralo	parlé au Ziralo
Le Chifamandu	parlé au Bufamandu
Le Chibuubuu	parlé au Mubuu
Le Chiloo	parlé au Buloho

Quant à l'habitat, entendez par ici la structure des maisons rurales et de la forme des agglomérations rurales des Batembo. L'habitat est groupé sur des bases claniques et ou lignages. Le nombre des ménages par village demeure faible. Aux premiers temps, dans un village, on trouve des maisons rangées en deux colonnes dont celle de la cuisine et autre à coucher. Les matériaux de construction sont les bois, les bambous, les fausses cannes, l'argile, les feuilles, le chaume, la paille et les cordes dans les entités forestières. Mais dans les Centres comme Bulambika, Kambali, Kambeete, Karasi, Mayibano, Bitale, Chifunzi, Otobora, Hombo, Chioma, Tushunguti, Numbi/Roba, Lumbishi, Mianda, Hombo, Chambucha, Funguramacho, Remeka, Miano, Katuunda, Mbeshe-mbeshe, Lukaraba, Chinene se rencontrent des maisons en blocs, briques cuites et planches avec des toitures tôlees.

Tout au long de ce chapitre, nous avons brièvement présenté les traits caractéristiques de la civilisation Tembo. Mais à l'entrée et en contact avec l'homme blanc cette civilisation sera aliénée, influencée et transformée par la civilisation occidentale considérée comme supérieur:

## 11. Le Christianisme

### *L'Implantation du christianisme chez les Batembo*

Voyons en peu de lignes comment le Christianisme est entré dans la région des Batembo et ses modifications apportées dans le mode de vie du peuple Tembo.

En 1922, l'Administration coloniale s'implante dans la région des BATEMBO. Neuf ans plus tard en 1931, la première mission catholique s'implante dans la région

### 11. 1 Les Eglises Chrétiennes

#### *L'Eglise Catholique :*

Implantée dans le milieu vers 1931 lors du voyage du Rév. Père Kamulynck, elle est présente dans presque toute la région Il y a la paroisse de Kando/Bunyakiri avec huit vaste secteurs dont trois sont préparés pour devenir aussi des paroisses. Cette Eglise a déjà forme environ cinq cadres religieux universitaires (prêtres et abbés).

### ***Les Eglises Protestantes***

**La 8<sup>e</sup> CEPAC** «Communauté des Eglises de Pentecôte en AFRIQUE Centrale « connue auparavant du nom des Banyakalonge, MLS Mission Libre Suédoise. Elle voulut d'abord implanter sa première Eglise et une école à Mbarata vers les années 1935 mais repoussé aux fins fonds à Ntoto à cause du conflit de l'Eglise catholique. Elle s'implante effectivement dans la région vers les années 1955 avec Mlle MAJIKEN.

Actuellement, cette Communauté Protestante compte plus de 30 Eglises locales dont au moins 20 construites en matériaux durables dans la région des Batembo.

**La 55<sup>e</sup> CEBCE** «Communauté des Eglises Baptistes du Congo- Est » ou MBK, Mission Baptiste du Kivu ". Elle fut amenée par Mr Batishill vers 1953 et qui cédera l'œuvre au couple Kile vers 1956 qui fonda l'Eglise à Bitobolo, Irangi, Ramba, Kabare-mutara et Otopora. Et les missionnaires installés à Kihindo en territoire de Masisi descendirent à Ziralo vers les années 1955 avec implantation de l'Eglise MBK de Tushunguti. Cette Communauté n'a pas aussi moins de 30 Eglises locales dont une dizaine en briques et réunissant des chrétiens Batembo. Cette Eglise dispose de huit cadres religieux universitaires dont un maître en traduction de la Bible.

**21<sup>e</sup> CNCA** «Communauté des Nations du Christ en Afrique « fondée en 1976 à Nyamirera et à Mapema. Elle grandit difficilement par absence de bons leaders au début.

**L'Eglise Adventiste du 7e Jour** : fondée vers 1974 à Kichanga et dispose plusieurs Paroisses et des fidèles fervents. Cette Eglise vient de prendre un bel élan en formant trois cadres religieux universitaires.

**La 11<sup>e</sup> CAC** "Communauté Anglicane du Congo" implantée dans notre milieu vers les années 1978 à Mulonge. Elle s'épanouit avec une vitesse d'espérance.

### **les Méthodistes**

**AOG** : Assemblies of God

### **L'Eglise Kimbanguiste :**

Implantée depuis 1967 à Kambali jusqu'à Kinene, Tshigoma et Chirambo/Ziralo avec implantation des écoles mais dont la plupart ont été supprimées.

### **Les autres communautés religieuses**

- L'église du Nazaréen International au Congo
- L'église Néo-Apostolique
- Les Témoins de Jehova
- Les Brahanamistes
- L'église dite Malkia wa Ubembe

Suite aux enseignements reçus dans ces différentes Eglises, le Mutembo abandonna peu à peu ses croyances traditionnelles au profit des influences chrétiennes.

### **11.2 Les influences du Christianisme**

Partout où le christianisme s'était implantée, l'œuvre évangélique est allée de paire avec les œuvres socio-économico- culturelles pour assurer aux adeptes le bien être social.

### 11.3 Œuvres sociales

#### a. Les écoles

Les premières écoles implantées dans le milieu Tembo sont l'œuvre des Eglises. L'Eglise Catholique qui fonda les premières fut devancée progressivement par les Eglises protestantes notamment la 8<sup>e</sup> CEPAC et la 55<sup>e</sup> CEBCE. A titre illustratif dans le seul milieu du Territoire de Bunyakiri, on compte les écoles à cycle complet comme suit:

<i>Eglise</i>	<i>Ecoles primaires</i>	<i>Ecoles secondaires</i>
Eglise Catholique	12	10
Eglise 8 <sup>e</sup> CEPAC	16	3
Eglise protestante 55 <sup>e</sup> CEBCE	14	7
Eglise Adventiste du 7 <sup>e</sup> Jour	4	2
Eglise Protestante 21 <sup>e</sup> CNCA	4	2
Eglise Kimbanguiste	3	
Eglise Protestante CECCA-40	1	
-Eglise Protestante Anglicane 11 <sup>e</sup> CAC	4	2

Cependant depuis 1994, à cause de l'insécurité ces écoles souffrent actuellement d'innombrables problèmes dont les plus importants sont :

- Le manque des bâtiments viables
- Le manque du personnel enseignant qualifié et laisse des effectifs.

Malgré tout cela, dans ses recherches, MASTAKI Simon parle de 80 écoles primaires et 40 écoles secondaires dans toute la région des Batembo.<sup>22</sup> Aujourd'hui, malgré les difficultés socio- économique- politiques vécues par les populations, ces écoles ont augmenté de nombre.

#### b. Structure médicales

Depuis son implantation, l'Eglise Catholique a joué un rôle capital dans la lutte contre les maladies. Par l'initiative des Eglises, la région des Batembo compte deux hôpitaux de référence dont celui de Bunyakiri et de Chambucha. Elle compte d'innombrables centres et postes de santé.

#### c. Les œuvres économiques

Les œuvres importantes ont été surtout réalisées dans le milieu de Bunyakiri sous l'initiative de l'Eglise Catholique. C'est ainsi qu'à Bunyakiri, l'Eglise a initié la création de :

- La COOPEC KANDO et BITALE (Coopérative d'Epargne et des Crédits)
- La CONABU ( Coopérative Agricole e Bunyakiri
- La Tannerie de Kando sous l'UDEBU (Union des Développement de Bunyakiri).

A ces premières initiatives s'ajoutèrent plus tard d'autres comme:

Le CODEBU: Collectif pour le Développement de Bunyakiri

La COOPAGRIBU: Coopérative Agricole de Bunyakiri

La VAPAB: Valorisation des Produits agricoles de Bunyakiri

<sup>22</sup> Mastaki, Op. cit P. 41.

Nous l'avons dit précédemment qu'avant la colonisation, les échanges commerciaux chez les Batembo se faisaient surtout dans les grands villages à part quelques rares anciens marchés. Pendant la colonisation, la région des Batembo aura de grands centres de négoce dont les plus connus sont :

Chabondo-	Hermbe/Bitale	Karasi/ Makuta
Chabunda	Mayibano	Chifunzi
Hombo	Ebiro/Otobora	Biriko
Funguramacho	Ngungu	Eroba/Numbi
Tushunguti	Kabare-Mutara	Kambali

## 12. Les transformations socio- culturelles

A la rencontre avec le christianisme, certaines coutumes ont été transformées ou adaptées à cette nouvelle réalité culturelle étrangère et d'autres encore ont amplement disparu. Nous nous arrêterons à faire ressortir quelques transformations ou modifications dans les domaines religieux social et artistiques dans les quelques paragraphes qui suivent :

### 12.1 Les modifications religieuses

Les responsables des Eglises luttent surtout contre les cérémonies religieuses traditionnelles notamment le culte des ancêtres, les danses, les ancêtres, invocation des morts, l'initiation à la circoncision, les rites de mariage, les guérisseurs, la déviation, ordalie...

Cependant, les anthropologues africanistes s'attaquent à cette imposition de la civilisation Occidentale. Ainsi MUYIMBA WA MAMBO dit: «Au nom d'un Dieu que tous nous savons bon et accueillant on a parfois ébranlé certaines valeurs de la culture africaine pour combattre le paganisme, chasser le diable et établir le règne du Christ... »<sup>23</sup>

Le Christianisme avait ainsi lutté pour détruire les valeurs traditionnelles

La religion traditionnelle Tembo s'est vue appauvrie voir complètement modifiée au profit du christianisme. Mais le christianisme n'est pas parvenu à extirper de la conscience de ce peuple les croyances et pratiques religieuses traditionnelles qui restent encore en vogue dans certaines familles ou milieux.

Les Batembo demeurent monothéistes et leur Dieu porte l'appellation «ONGO». La célébration des cultes des ancêtres a diminué. D'intensité, mais n'a pas disparu complètement. Certains chrétiens peuvent tomber dans le syncrétisme en consultant les féticheurs ou pratiquent même la sorcellerie et surtout les malades craintifs sont facilement malléables devant les tentations.

### 12.2 Les transformations sociales

Chez les Batembo à cause du christianisme,

Le mariage est devenu un sacrement et aussi une institution sociale règlementée par l'Eglise

- La polygamie est sérieusement combattue
- Le divorce longtemps toléré devient inacceptable
- Le bébé est béni à l'Eglise après quelques semaines de sa naissance
- Les noms « paiens » disparaissent au profit des noms « Chrétiens »
- La reconnaissance du 40<sup>e</sup> jour
- La création des écoles et dispensaires.

<sup>23</sup> MUYIMBA WA MAMBO: «Réflexion sur les institutions traditionnelles » in CERDAF, «Recherches africaines » No 6, 2000 P.23.

Cependant quelques survivances sociales s'observent encore :

- Initiation à la circoncision en brousse
- Les rites d'intronisation
- Les interdits liés à la maternité
- La dot demeure encore une préoccupation de tous les membres de la famille
- La naissance et le deuil sont de moment de repos et de solidarité.
- On n'enterre jamais deux personnes dans une même tombe.
- Les mariages spéciaux: sororat, lévirat et polygamie existent encore chez les Batembo

### **12.3 Les transformations artistiques**

Avec l'implantation du christianisme dans le milieu et la conversion des Batembo

Certains profonds changements ont été constatés:

- Les masques et les statues furent brûlés par les responsables des Eglises; les premiers considérés comme des fétiches et les secondes traitées comme idoles.
- La parure, la décoration du corps ont été interdites aux adeptes.
- La déviation, l'ordalie le pacte de sang ont été proscrits par les Eglises.
- Les chants et les danses traditionnelles, éléments importants de la littérature éducative ont été interdits au profit des chants et danses chrétiens.
- La case sociale et éducative «Luhu ou Bushenge» tend à être remplacée d'une manière par l'Eglise.
- Les fétiches, amulettes et autres objets de culte ont été rendus inefficaces ou même détruits.

Somme toute, au nom de l'Evangile, la vie artistique des Batembo est aujourd'hui appauvrie. Ce génie artistique Tembo a été rejeté par les occidentaux dans l'oubliette est un défi irrécupérable par les générations contemporaines.